





OCEAN FILMS DISTRIBUTION, KINOLOGY ET PIERRE MOREL
PRESENTENT

SCOTT EASTWOOD
FREDDIE THORP ANA DE ARMAS

OVERDRIVE

UN FILM DE ANTONIO NEGRET

AVEC
GAIA WEISS SIMON ABKARIAN CLEMENS SCHICK ET KAARIS

SCENARIO DE MICHAEL BRANDT & DEREK HAAS

AU CINEMA LE 16 AOUT 2017

Duree : 1h36

OCEAN FILMS DISTRIBUTION
99, Quai du Docteur Dervaux
92602 Asnieres-sur-Seine Cedex
Tel : 01.47.91.70.44
ocean@ocean-films.com

RELATIONS PRESSE
Delphine OLIVIER
T : 04.42.59.19.15
P : 06.89.09.57.95
delphineolivier.presse@gmail.com

SYNOPSIS

Deux frères, voleurs et experts en véhicules rares et de collection, jettent leur dévolu sur une Bugatti 1937, joyau récemment acquis par un homme puissant et dangereux du Sud de la France. Démasqués par ce dernier, les deux frères n'ont d'autre choix que d'accepter d'aider ce mafieux à dérober ce qu'il lui manque: La Ferrari 62 de son pire ennemi, qui veut s'implanter à Marseille.

Mais jouer le jeu n'est-ce pas une manière de re-distribuer les cartes et de jouer son propre jeu?



NOTES DE PRODUCTION

D'après les interviews croisées des producteurs du film
Pierre MOREL et **Grégoire MELIN**

LA NAISSANCE DU PROJET

Le producteur Pierre Morel était à Los Angeles lorsque les scénaristes de FAST & FURIOUS, Michael Brandt et Derek Haas, lui ont proposé le scénario d'OVERDRIVE. En effet, ils revenaient d'un séjour en Europe où ils s'étaient rendus pour trouver l'inspiration. Au cours de leur voyage, ils avaient découvert des paysages sublimes, notamment sans le sud de la France et ils étaient littéralement «*tombés amoureux de Marseille*», souligne-t-il.

«*Dès que j'ai eu le projet entre les mains, j'ai eu envie de le faire et j'en ai parlé à Grégoire [Melin]*», poursuit Pierre Morel. Il souhaitait produire ce long métrage sans pour autant le mettre en scène : «*J'ai déjà réalisé plusieurs films d'action dans le sud de la France*», explique-t-il.

En février 2011, Grégoire Melin, également producteur, lit le scénario et se montre enthousiaste à l'idée de monter ce projet. «*J'ai beaucoup aimé le ton, cet humour assez naturel et il y avait une belle énergie, de beaux personnages... Ce qui m'a plu, c'est aussi cette réinvention plus européenne et plus élégante d'un film de bagnoles avec une ribambelle de jeunes héros, notamment les deux frères*».

UN FINANCEMENT SINGULIER ET LE PREMIER CASTING DES DEUX FRERES

Très vite, le producteur Grégoire Melin est conscient qu'il ne s'agira pas d'un film de studio comme en produisent EuropaCorp, Gaumont, ou encore UGC. Mais pour un film européen, le budget est déjà conséquent. Il propose donc de financer le projet en s'appuyant sur des distributeurs internationaux qu'il connaît bien puisqu'il est avant tout exportateur de films.

Afin de vendre ce long métrage, les deux producteurs se lancent dans le casting des deux protagonistes. «*Pierre et moi avions exactement la même idée des personnages*», reprend Grégoire Melin. «*Nous nous sommes rendus mi-mars 2011 à Londres et dans la même journée nous avons rencontré le petit frère à midi et la grand frère au goûter !*» Autant dire que les deux comédiens étaient totalement emballés par la perspective de tourner dans ce long métrage.

Pierre Morel ajoute : «*Le plus jeune des frères devait être un peu destroy, plus rigolo, plus irrespectueux, plus irrévérencieux, tandis que l'aîné devait se montrer plus sérieux, plus rangé... Même si au final, ils sont barrés tous les deux !*»

En mai 2011, les deux producteurs partent donc au Festival de Cannes pour financer leur film. Ils réalisent de belles préventes partout dans le monde et parviennent quasi-intégralement à financer OVERDRIVE. Malheureusement, le dernier jour du Marché, les deux comédiens initialement choisis annoncent qu'ils se sont engagés de leur côté pour des tournages de très gros films et qu'ils ne sont plus disponibles aux dates du tournage d'OVERDRIVE, c'est-à-dire à l'été-automne 2011.

LES HAUTS ET LES BAS DE LA PRODUCTION

Les deux producteurs, très attachés au projet, tiennent pourtant à tourner cette année-là. Grégoire Melin raconte : «*Nous sommes partis à Los Angeles et nous avons rencontré à peu près tous les jeunes acteurs américains, anglais et australiens, au cours de l'été. Et nous avons arrêté notre choix sur deux comédiens prêts à tourner à la fin de l'année*». Mais une fois de plus le projet n'aboutit pas : «*Comme nous n'avons pas l'expérience de ce genre de financement, cela n'a pas été possible pour un tournage fin 2011*», poursuit le producteur.

Malgré leur envie très forte de tourner ce film, les deux hommes y voient comme un signe du destin et se disent qu'ils ne sont pas prêts pour le moment. Ils décident de garder ce projet de côté et pensent qu'il ressurgira naturellement plus tard.

«*C'est ce qui s'est passé 3 ou 4 ans plus tard ... Tout d'un coup, ce script qu'on continuait à porter à bout de bras – parce qu'on y croyait vraiment et qu'on voulait voir ce film sur grand écran – est tombé entre les mains de Scott Eastwood. Et le scénario lui a plu,*» reprend Grégoire Melin. «*On n'aurait jamais imaginé avoir un acteur de cette trempe !*»

Pierre Morel intervient : «*Il incarne exactement le personnage tel qu'on le voyait, et c'est indéniablement le bon acteur pour jouer le rôle. Finalement, les choses viennent quand on sait attendre...*»

La difficulté principale restait néanmoins de dénicher deux comédiens, pour camper les deux frères, disponibles aux mêmes dates de tournage. Les producteurs ont dû choisir la meilleure alternative pour que le film puisse se faire : «*Ayant l'accord de Scott Eastwood, nous nous sommes dit qu'il fallait monter le financement du film sur son nom et sur le scénario, et qu'on irait ensuite chercher un acteur anglais correspondant exactement à ce qu'on voulait, à ce qu'on aimait en termes de gouaille et de caractère*», explique Grégoire Melin.



CASTING ET PREPARATION DU FILM

Deux directrices de casting exceptionnelles ont alors été recrutées, dont l'une allait travailler sur STAR WARS. Elles avaient donc une très bonne connaissance de tous les jeunes talents de 20-25 ans. Elles ont sélectionné pour le rôle du frère une petite dizaine de comédiens et les producteurs leur ont fait passer des essais sur les dialogues du film. «*Et là, nous sommes très vite tombés sous le charme du jeune Freddie Thorp. Il n'avait rien fait auparavant et il a sauté sur l'occasion*», ajoute Grégoire Melin. «*Nous étions ravis, et ensuite, c'était à nous de vendre le projet. Nous étions tellement convaincus que ça fonctionnerait que nous sommes parvenus à bien le vendre et nous étions donc prêts à tourner début 2016 avec une préparation très courte*».

Pierre Morel reprend : «*La pure préparation physique du film a été très succincte. Le tournage devait avoir lieu rapidement car il fallait rentrer dans les disponibilités des acteurs. On ne voulait pas tourner en hiver sinon cela aurait été une catastrophe. Du coup, nous avons travaillé avec deux équipes en parallèle tout au long du tournage*». «*Et là, les planètes se sont alignées*», affirme Grégoire Melin. «*On a très vite eu l'accord de la talentueuse Ana De Armas, qui nous avait été suggérée par notre partenaire américain. Il anticipe énormément et il nous avait dit que si on souhaitait tourner avec elle, c'était maintenant ou jamais ! Elle sera bientôt à l'affiche de BLADE RUNNER de Denis Villeneuve, elle est partout... Nous avons eu beaucoup de chance pour le casting car Scott est aussi très demandé, et Gaia – qui est absolument géniale et apporte une énergie formidable au film – est une actrice merveilleuse. Quant au jeune Freddie, nous lui souhaitons le meilleur*».

UN FILM D'ACTION

Le producteur Pierre Morel est aussi réalisateur. Il a mis au service d'OVERDRIVE tout son savoir-faire. «*C'est toujours compliqué de faire des films d'action en France*», explique-t-il, «*car on en tourne assez peu à ce niveau-là. Mais en ce qui me concerne, j'avais l'expérience de mes films réalisés par le passé*».

Pierre Morel a tout naturellement fait appel à ses anciens collaborateurs pour travailler sur les scènes de cascades automobiles et physiques et sur les effets spéciaux d'OVERDRIVE. «*J'ai entouré Antonio Negret, le réalisateur, de gens que je connaissais et qui sont très rares à être aussi pointus et à travailler en France : ils nous ont aidés pour les cascades et les effets spéciaux*».

Pour pouvoir tourner toutes ces séquences d'action, il fallait également mobiliser des régisseurs et une importante organisation de production en amont. Pierre Morel relate : «*Il faut une grosse machinerie de production pour pouvoir conclure des accords avec les pouvoirs locaux comme la police, la mairie, etc. ... C'est très compliqué de bloquer des lieux pendant plusieurs jours et d'obtenir les autorisations légales nécessaires*».

LE CHOIX DU REEL

OVERDRIVE est avant tout un film d'action qui met en scène de très belles automobiles de collection. Ces véhicules coûtent de véritables fortunes : il n'était donc pas question de les louer ou de les acheter pour ensuite les conduire et les endommager au cours des scènes d'action.

Très rapidement, les producteurs ont fait le choix du réel : «*Il a fallu fabriquer des copies de ces voitures de collection*», souligne Pierre Morel. «*Elles valent des millions, donc on ne pouvait utiliser que des répliques pour les besoins du film et notamment pour les cascades. C'est une préparation compliquée mais qui permet de faire des choses qu'on ne peut pas faire avec des images de synthèse où tout est faux. J'aime tourner des films à l'ancienne sans image infographique dans tous les sens car c'est artificiel et que ça se voit à l'écran : il manque une énergie et une dynamique*».

Évidemment, ces choix constituent un véritable challenge pour la production. «*C'était extrêmement difficile de tourner toutes ces scènes d'action en vrai et en décors naturels avec de véritables voitures...Mais qu'est ce qu'on a pu se marrer !*», se souvient Pierre Morel.

UNE HABILE CONJUGAISON DES GENRES

Grégoire Melin tient à rappeler que si OVERDRIVE est un film d'action «*ce n'est pas un enchaînement de séquences d'action qui se suivent les unes les autres*».

Une des difficultés consistait à réussir l'articulation entre les scènes d'action du début et de la fin avec celles qui ponctuent le reste du film. Il fallait que l'ensemble paraisse bien rythmé, équilibré et cohérent. «*Nous étions contraints par notre budget qui est 15 à 20 fois moins élevé qu'un budget pour un film équivalent produit aux États-Unis, si bien que tout devait être réfléchi et bien équilibré. D'ailleurs, nous avons dû réécrire une scène d'action pour clarifier l'articulation*», reprend le producteur.

L'humour est l'un des éléments essentiel du film. «*Au-delà des séquences d'action, il a fallu s'appliquer à trouver la tonalité juste et à rendre perceptible pour le public cette chamaille qui règne entre les deux demi-frères et de façon plus générale qui lie l'ensemble des personnages. Antonio a su dégager cet équilibre entre ces scènes d'action à la fois impressionnantes et réalistes et cet humour très présent. D'une certaine manière, on peut parler d'OVERDRIVE comme d'un feel-good-movie : en 90 minutes, on assiste à un savant mélange de partitions qui doivent s'articuler entre les personnages mais aussi entre les scènes de querelle et d'action*», précise Grégoire Melin.

«*Et c'est aussi une comédie romantique*», poursuit Pierre Morel en riant «*puisque'il y a une histoire d'amour*». Les producteurs s'accordent pour dire que les deux protagonistes sont de charmants jeunes hommes et que leurs compagnes sont magnifiques.



Pour Grégoire Melin, le récit n'est pas si simple : «C'est plus compliqué qu'il n'y paraît, c'est une construction dans une construction dans une construction ... Il s'agit d'échafauder un plan et on réalise au fur et à mesure du film qu'on n'a pas vu les choses comme on devait les voir. En réalité, ce sont nos deux héros qui ont tout manigancé depuis le début. Il fallait bien ménager le suspense pour que le spectateur se fasse attraper».

UNE MISE EN SCENE SIGNEE ANTONIO NEGRET

Pierre Morel relate : «Dès le départ, notre choix était de travailler avec un jeune réalisateur, Antonio Negret, qu'on avait repéré en visionnant ses premiers longs métrages. Il avait tourné de petits films indépendants en Amérique du Sud avec des budgets assez serrés avant d'arriver à Hollywood. Nous étions très sensibles à la qualité de ses films et à l'énergie qui s'en dégagait».

Les producteurs décident alors de rencontrer ce jeune talent et de lui faire lire le scénario d'OVERDRIVE. Ils sont ravis quand Antonio Negret partage avec eux ses premières impressions.

«*La vision qu'il avait du film correspondant exactement à ce qu'on voulait en faire, on s'est très vite entendus avec lui*», indique Pierre Morel. «*Il avait une bonne compréhension de l'humour du film, de la complexité des rebondissements et des personnages. Il tenait aussi à faire du Sud de la France un personnage à part entière. C'était important pour nous aussi de sentir que cette histoire se déroulait à Marseille et pas à Détroit ou au Canada... On aimait sa façon d'envisager les choses, on n'a donc pas cherché plus loin, et on lui a immédiatement confié les clés de la voiture !*»

Grégoire Melin ajoute : «Dès le départ, il a été à fond dans l'énergie sur tous les points. En parlant avec lui, on avait l'impression qu'il avait envie de tout surmultiplier et de donner à cette vision du Sud de la France une dimension supplémentaire, un côté western, élégant, très masculin. Pierre l'a accompagné et leur tandem a bien fonctionné».

LE MOT DE LA FIN ...

Pierre Morel conclut sous l'approbation de Grégoire : «Nous avons fait un film qui nous ressemble avec de vrais garçons qui sont à la fois attachants, charmants et rigolos !»



Entretien avec SCOTT EASTWOOD

Comment pourriez-vous résumer le film en deux mots ?

Je dirais que c'est un croisement entre 60 SECONDES CHRONO et BRAQUAGE À L'ITALIENNE.

Quelle a été votre réaction en lisant le scénario ?

Je l'ai trouvé exaltant, trépidant, sexy. J'ai adoré les scènes de vols de voiture et je n'ai pas eu le sentiment d'avoir déjà vu ça au cinéma. J'ai aussi été sensible à ces deux frères qui ne viennent pas du même coin, qui s'engueulent et qui n'ont pas les mêmes méthodes, mais qui bossent ensemble pour voler des bagnoles.

Qu'avez-vous préféré dans ce projet : le sujet, le réalisateur ou les lieux de tournage ?

L'ensemble ! Ce qui m'a plu, c'est qu'il s'agit d'un pur film de braquage, surtout par rapport à tous les pâles remakes qu'on fait de nos jours. J'ai trouvé que l'intrigue était originale et j'ai beaucoup aimé le fait qu'elle se déroule sur la Côte d'Azur. J'ai aussi beaucoup apprécié la collaboration entre Antonio et Pierre, deux réalisateurs qui viennent d'univers différents. Et j'ai aussi été très sensible à la formidable dynamique entre les deux frères, l'un étant plus âgé et plus mûr, et l'autre un peu plus jeune.

Entre la Côte d'Azur et un vrai braquage de bagnole : peut-on rêver cocktail plus sexy ?

Comment ce tournage se distingue-t-il de vos précédents films ?

Il s'agit d'un film de braquage de voiture et je me suis donc dit que ce serait une expérience intéressante et différente de mes précédents tournages. Je voulais m'éclater dans une aventure nouvelle pour moi.

Pourquoi avez-vous été choisi pour le rôle ?

C'est un film très physique qui nécessite beaucoup de cascades. J'aime réaliser mes propres cascades et je suis très sportif. Du coup, je crois qu'ils avaient besoin d'un acteur capable de faire ce genre de choses.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Le film parle de deux frères qui viennent d'horizons très différents et qui volent des voitures ensemble. Andrew est un peu plus réfléchi et un peu plus organisé : on peut dire qu'il est le cerveau des deux. Il est par ailleurs amoureux de Stéphanie. J'ai trouvé ça intéressant : il essaie de continuer à faire ce qu'il aime – voler des voitures – mais il est aussi très amoureux. Du coup, il est face à un dilemme et se demande s'il doit raccrocher ou pas tout au long du film.

Comment vous êtes-vous approprié le rôle ?

Andrew est un homme d'action. Il n'est pas du genre à raconter des conneries – et j'aime bien ça chez lui. Il se dispute avec son frère et j'aime bien leurs relations. Ça m'a fait penser aux grands classiques que j'adore comme BUTCH CASSIDY ET LE KID – ou à la saga L'ARME FATALE et L'INSPECTEUR HARRY – dans lesquels deux partenaires ne cessent de se chamailler. J'ai toujours trouvé ce type de rapports intéressant.

Quelle est la grande différence entre votre personnage et Freddie ?

Andrew est le frère aîné, un peu plus mûr et réfléchi. Freddie a un côté chien fou, un peu prétentieux et vantard.

Vous incarnez un frère dans le film et on sent une vraie proximité mêlée de rivalité dans le scénario. Avez-vous ressenti la même chose pendant le tournage ? Avez-vous été complices ?

Dans toute fratrie, on est obligé de se supporter. C'est une relation d'amour et de haine. Mais c'est ce qui fait la richesse des rapports entre frères...

Comment s'est passé le tournage avec Ana ?

Elle est géniale. C'est une actrice épatante. C'est une bombe latino ! Je me suis éclaté avec elle.

Pouvez-vous me parler de la direction d'acteur d'Antonio Negret ?

Il est très calme, très posé, il s'exprime avec beaucoup de douceur et il attache beaucoup d'importance au jeu des acteurs, ce qui me plaît. J'ai adoré travailler sous sa direction. Il est très, très sympa.

Comment vous a-t-il dépeint votre personnage ?

Je ne suis pas certain qu’il l’ait fait. En revanche, il m’a largement fait part de sa vision du film. Il tenait à s’inscrire dans la lignée de classiques comme BULLITT ou BUTCH CASSIDY ET LE KID. Il s’est beaucoup inspiré de ces références et comme j’adore ce genre de films, j’étais ravi. C’était sa vision du film.

Avez-vous ressenti une certaine pression ?

Non, on essaie simplement de faire de son mieux pour aboutir au meilleur film possible. Voilà tout.

Quelles ont été les scènes les plus complexes et pour quelle raison ?

Sans doute les scènes d’action et la séquence du camion. Il fallait être sanglé et attaché, sans compter qu’il y avait plusieurs véhicules de tournage qui suivaient le camion. En outre, le réalisateur essayait de communiquer avec nous, perché au sommet de ce camion qui fonçait à 70 ou 80 km/h. C’était comme une formidable chorégraphie nécessitant une parfaite synchronisation. Ça, c’est très difficile !

On voit de très belles voitures à l’écran.

C’est un élément auquel vous êtes sensible ?

Oui, très sensible. C’est l’une des raisons qui m’ont séduit dans ce projet : je savais qu’on allait tourner avec toutes ces magnifiques voitures anciennes. Je pense par exemple à la Ferrari GTO de 1962… Un modèle incontournable. Ou la Bugatti de 1937. En lisant le scénario, je me suis dit qu’on n’avait pas vu de voitures pareilles au cinéma depuis très longtemps. Elles sont atemporelles et ont une valeur inestimable. Ce sont des œuvres d’art. J’avais très envie de les voir lancées dans une course-poursuite vertigineuse.

Il y a pas mal de cascades dans ce film. Les avez-vous vous-même exécutées ? Comment cela s’est-il passé ?

J’adore ça ! C’est ce que je préfère. D’une certaine façon, c’est sans doute pour ces figures acrobatiques que je suis devenu comédien. J’ai toujours fantasmé sur ces mecs armés qui finissent par séduire la jolie fille de l’histoire.

Vous connaissiez déjà la France ?

Oui, j’y étais déjà venu. Mon frère vit à Paris, si bien que j’y suis déjà allé. En revanche, je n’avais jamais passé autant de temps dans le sud de la France, ce qui m’a beaucoup plu.

Comment avez-vous trouvé la région de Marseille ?

Au départ, le film devait être tourné en été. Il a ensuite été légèrement retardé, mais c’est fabuleux d’avoir un climat aussi doux et ensoleillé en janvier et février.

Y a-t-il eu des contraintes liées au tournage en France ?

Oui, par exemple, il fallait que je fasse attention à ne pas manger trop de croissants tous les jours ! Les habitudes alimentaires françaises sont extrêmement différentes des miennes. Je crois que c’est à peu près tout. La barrière de la langue était également intéressante car la grande majorité des techniciens étaient francophones. Mais j’ai trouvé que tout le monde bossait très dur et j’ai pris beaucoup de plaisir à ce tournage.

Avez-vous un personnage préféré ?

Il y a beaucoup de personnages d’une grande richesse. Et les deux catégories de salauds, Max Klemp et Jacomo Morier, sont campés par des comédiens magnifiques qui leur ont insufflé une formidable vitalité qui n’était pas dans le scénario. C’est difficile de n’en retenir qu’un seul mais je trouve qu’il y a des personnages hauts en couleurs dans ce film.

Auriez-vous aimé jouer un autre personnage que celui d’Andrew ?

Ah oui, dans ce film, j’aurais trouvé intéressant d’interpréter Garrett. J’aurais bien aimé jouer le plus prétentieux des deux frères. J’y ai d’ailleurs pensé au départ en me disant qu’il aurait alors fallu vieillir un peu le personnage. Ç’aurait été intéressant d’interpréter le plus chien fou des deux.

Quelles sont vos scènes préférées ?

J’aime beaucoup la séquence finale qui comporte une course-poursuite magistrale. On en a un aperçu au début du film et on retrouve cette scène spectaculaire vers la fin.

Connaissiez-vous Freddie avant le tournage ?

On s’est rencontrés à Los Angeles : on a déjeuné ensemble avant de démarrer le tournage. Mais je ne le connaissais pas antérieurement. Je savais seulement qu’il était considéré comme un comédien prometteur à Londres. Il est considéré comme un formidable acteur de théâtre.

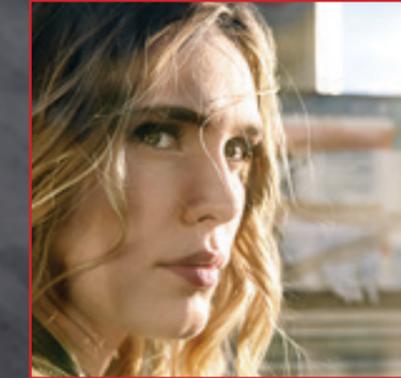
FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2017 :	OVERDRIVE <i>d’Antonio Negret</i> FAST AND FURIOUS 8 <i>de F.Gary Gray</i>
2016 :	SNOWDEN <i>d’Oliver Stone</i> SUICIDE SQUAD <i>de David Ayer</i>
2014 :	FURY <i>de David Ayer</i>
2013 :	MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE 3D <i>de John Luessenhop</i>
2010 :	INVICTUS <i>de Clint Eastwood</i>
2008 :	GRAN TORINO <i>de Clint Eastwood</i>



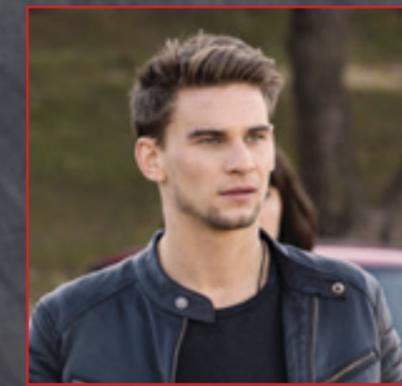


FILMOGRAPHIES SELECTIVES



GAIA WEISS

- 2017 : **OVERDRIVE**
d'Antonio Negret
- 2015 : **LES PROFS 2**
de Pierre-François Martin Laval
- 2014 : **MARY, MÈRE D'ÉCOSSE**
de Thomas Imbach



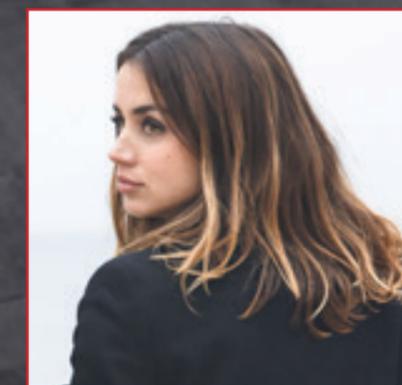
FREDDIE THORP

- 2017 : **OVERDRIVE**
d'Antonio Negret
- 2016 : **THE HEAD HUNTER**
de Terry Medina
- TO DREAM**
de Nicole Albarelli



SIMON ABKARIAN

- 2017 : **DJAM** *de Tony Gatlif*
- OVERDRIVE** *d'Antonio Negret*
- LA MÉCANIQUE DE L'OMBRE**
de Thomas Kruithof
- 2015 : **THE CUT** *de Fatih Akin*
- 2013 : **LA MARCHÉ** *de Nabil Ben Yadir*
- 2012 : **ZERO DARK THIRTY**
de Kathryn Bigelow
- 2010 : **TÊTE DE TIRC** *de Pascal Elbé*
- 2008 : **SECRET DÉFENSE**
de Philippe Haïm



ANA DE ARMAS

- 2017 : **BLADE RUNNER 2049**
de Denis Villeneuve
- OVERDRIVE**
d'Antonio Negret
- 2016 : **SUSPICIONS**
de Gee Malik Linton
- HANDS OF STONE**
de Jonathan Jakubowicz
- WAR DOGS**
de Todd Phillips
- 2015 : **KNOCK KNOCK**
d'Eli Roth



KAARIS

- 2017 : **OVERDRIVE** *d'Antonio Negret*
- 2016 : **BRAQUEURS** *de Julien Leclercq*
- 2014 : **FASTLIFE** *de Thomas Ngijol*



FICHE ARTISTIQUE

Andrew Foster
Garrett Foster
Stephanie
Devin
Jacomo Morier
Max Klemp
Laurent Morier
Franck

Scott EASTWOOD
Freddie THORP
Ana DE ARMAS
Gaia WEISS
Simon ABKARIAN
Clemens SCHICK
Abraham BELAGA
KAARIS

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario
Directeur de la photographie
Coordinateur cascades voitures
Coordinateur cascades physiques
1ÈRE Assistante réalisateur
Son

Antonio NEGRET
Michael BRANDT & Derek HAAS
Laurent BARES – AFC
Jean-Claude LAGNIEZ
Philippe GUÉGAN
Valérie OTHNIN GIRARD
Pierre MERTENS
Sébastien MARQUILLY

Montage

Sébastien ARIAUX
Sophie FOURDRINOY
Samuel DANESI
Arnaud LE ROCH
Agnès BÉZIERS

Décors
Costumes

Sandrine BERNARD
Pascal LENGAGNE
Guinal RIOU
Michael BRANDT
Derek HAAS
Morgan EMMERY
Jean-Charles LEVY
Marie WINTENBERGER
Renée TAB

Bande originale composée par
Directeur de production
Producteurs exécutifs

Sylvain GOLDBERG
Serge de POUQUES
Nadia KHAMLICHI
Gilles WATERKEYN
Pierre MOREL
Grégoire MELIN
Christopher TUFFIN

Co-producteurs

Produit par

Une coproduction
OVERDRIVE KINOLOGY TF1 FILMS PRODUCTION NEXUS
FACTORY UMEDIA SENTIENT PICTURES BRANDT/HAAS
En association avec TRINITY MEDIA FINANCING uFUND
Avec la participation de OCS TF1 TMC

© 2016 OVERDRIVE PRODUCTIONS – KINOLOGY – TF1
FILMS PRODUCTION – NEXUS FACTORY

Conception visuelle : Laurent Lufroy
Photos : Jessica Forde